

Als das Jesuskind in Bethlehem geboren werden sollte, erschien der Stern, der seine Geburt anzeigte, nicht nur den weisen Königen im Morgenlande¹, sondern auch einem König im weiten Russland. Es war kein großer, mächtiger Herr oder besonders reich oder ausnehmend klug und den Künsten der Magie ergeben. Er war ein kleiner König mit [...] einem guten, kindlichen Herzen, menschenfreundlich, sehr gutmütig, gesellig und einem Spaß durchaus nicht abgeneigt. Dass einmal ein Stern am Himmel erscheinen und die Herabkunft des Allherrschers² über das ganze Erdreich ankündigen würde, und dass der König, der dann in Russland herrschte, aufbrechen³ und dem größeren Herrn als Gefolgsmann huldigen⁴ müsste, das wusste unser kleiner König von allen seinen Vätern und Vorvätern her.

Er hatte eine Riesenfreude, der kleine König in Russland, dass der Stern, der das größte Ereignis der Welt ankündigte, gerade zu der Zeit am Himmel erschien, in der er, noch jung an Jahren, am Regieren war, und beschloss, sogleich aufzubrechen. Großes Gefolge⁵ wollte er nicht mitnehmen, [...] denn es war nichts darüber bekannt, wo der größte Herrscher geboren werden und wie weit seine Reise ihn führen würde. Er wollte sich allein auf die Suche machen. [...] Aber halt! dachte der kleine König, mit leeren Händen geht man nicht huldigen, zumal es nicht nur einem hohen, sondern dem höchsten Herrn gilt. Er überlegte lange, was er wohl mitnehmen könnte, [...] was die Güter und den Fleiß seines Landes ins rechte Licht setzen und, vor allem, für den zur Welt gekommenen höchsten Herrn ein schönes Geschenk sein würde. Die Reiche dieser Welt, dachte er bei sich, beurteilt ein weiser Mann stets nach der Tugend und dem Fleiß ihrer Frauen. Also nahm er viele Rollen vom schönsten, zartesten Linnen⁶ mit, das die Frauen seines Landes aus dem dort gewachsenen Flachs [...] gewebt hatten.

Nach Edzard Schaper (1908-1984), *Die Legende vom vierten König*, 20. Aufl. 1998, S. 7.
<https://www.deutsche-biographie.de/sfz110934.html#indexcontent>

¹ Das Morgenland : *veraltet für* der Orient.

² Herrscher, der; -s, -: *jmd., der herrscht, der die Macht innehat; Machthaber, Monarch, Fürst, Regent.*

³ aufbrechen, brach auf, ist aufgebrochen : *einen Ort verlassen, fortgehen, sich auf den Weg machen.*

⁴ huldigen : *rendre ou prêter hommage (comme le fait un vassal envers son seigneur).*

⁵ das Gefolge -s, - : *Begleitung einer hoch gestellten Persönlichkeit:* das G. der Präsidentin; jmds. G. bilden; ein großes G. haben; im G. des Ministers waren mehrere Beamte.

⁶ das Linnen = das Leinen : *la toile de lin qu'on tisse à partir de la plante appelée lin, en all. der Flachs.*

Lorsque⁷ l'enfant Jésus naquit à Bethléem⁸, l'astre annonçant sa naissance n'apparut⁹ pas seulement aux mages venus d'Orient¹⁰, mais aussi à un roi de¹¹ la lointaine Russie. Ce roi n'était pas un grand et puissant seigneur¹², il n'était ni particulièrement riche, ni exceptionnellement intelligent, ni adonné à la [aux arts de la] magie¹³. C'était un petit roi à l'esprit droit, au cœur d'enfant, affable et très bon, aimant la compagnie¹⁴ et ne dédaignant nullement de s'amuser. ¹⁵Notre petit roi savait qu'un jour un astre apparaîtrait dans le ciel, annonçant¹⁶ au monde entier la venue / l'évènement d'un maître universel¹⁷, et que le roi régnant ¹⁸alors en Russie devrait aller, en loyal sujet, rendre hommage à ce plus grand Seigneur, car il l'avait appris¹⁹ de ses pères et des pères de ses pères. [...]

Il s'était fort réjoui, le petit roi de Russie, que l'astre annonçant le plus grand événement²⁰ du monde, fût apparu dans le ciel précisément au temps où lui-même, encore en ses jeunes années, régnait en son royaume et il résolut de partir aussitôt / sur le champ. Il ne voulut la compagnie ni d'une suite²¹ imposante [...] car nul ne savait où naîtrait²² le maître suprême, ni jusqu'où le conduirait son voyage. Il voulut se mettre seul en quête. [...] Mais attention! pensa

⁷ *als* ne peut jamais vouloir dire *alors que*; suivi d'un prétérit ou d'un plus-que-parfait, il marque un événement unique dans le passé et ne se traduit pas par un imparfait.

⁸ Bethléem ; Bethlehem est une ville des Etats-Unis (75000 ha, important centre sidérurgique situé en Pennsylvanie).

⁹ *erscheinen* ≠ *scheinen* (brilla; éclaira); ceci étant, l'option *briller* ne donne pas le droit d'écrire : "L'étoile brilla aux rois de l'Orient", le verbe briller ne se contruisant pas en français – langue d'arrivée de la version – avec la préposition *à*.

¹⁰ *Morgenland* : est, orient, Levant = Moyen-Orient, spécialement Méditerranée orientale => les Levantins; Éphèse, Antioche, Corinthe sont les grandes villes levantines. Le Levant s'oppose au Ponant, couchant, ouest, occident.- *Da Jesus geboren war zu Bethlehem im jüdischen Land zur Zeit des Königs Herodes, sieh, da kamen die Weisen vom Morgenland gen Jerusalem usw. Matt. 2, 1* Jésus étant né à Bethléem de Judée, au temps du roi Hérode, voici que des mages venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem en disant etc.

¹¹ E. Macron est le président *dans* la France ou *de* la France? Pensez à ces petites choses qui transforme une traduction en bonne traduction.

¹² *Herr* au sens sens fort : le seigneur (féodal) / le Seigneur (*Herr*, *erbarme Dich Seigneur, prends pitié*); sens faible : le Monsieur.

¹³ *oder ... oder ... und* : en traduisant *und* par *mais*, le contresens est garanti. C'est une erreur facile à ne pas commettre.- "*adepte de la magie*" : soit.

¹⁴ *menschenfreundlich* : qu'est-ce qu'un "ami des hommes" ? Un homosexuel (mais l'original allemand parle d'êtres humains *Menschen*) ? Un philanthrope? Un humanitaire ?

¹⁵ Commencer la phrase par "Qu'un jour ..." expose à l'alourdir inutilement. Mais traduire *dass* par "jusqu'à", c'est évidemment la garantie absolue d'un contresens.

¹⁶ *ankündigen würde* traduit par un passif est une analyse malheureuse de la forme verbale.

¹⁷ La traduction par "Messie" est inexacte, mais c'est une bonne approximation, qui n'engage pas trop.

¹⁸ Sinon : qui *régnERait* (puisqu'on envisage le futur en se plaçant dans le passé).

¹⁹ *Il le savait de ses pères* n'est pas synonyme de *il le savait par ses pères* qui est ici la bonne traduction.

²⁰ *das Ereignis*, -se; *sich ereignen* : peu connu; tr. par "libération", "bienfait" etc.

²¹ *escorte* est plus strictement militaire.

²² la forme verbale est *geboren werden und führen würde*, c'est-à-dire "geboren werden würde".

le petit roi, on ne va pas rendre hommage les mains vides²³, d'autant qu'il s'agit non pas d'un grand seigneur, mais du Seigneur suprême²⁴. Il réfléchit longuement à ce qu'il pourrait emporter: [...] qui mît en valeur²⁵ les biens et les talents de son pays mais surtout qui fût digne d'honorer le Seigneur suprême qui venait de naître. Les royaumes²⁶ de ce monde, songea-t-il en lui-même / en son for intérieur, un sage les juge toujours sur la vertu²⁷ et l'ardeur au travail de leurs femmes²⁸. Aussi emporta-t-il force pièces du drap le plus beau et le plus fin / délicat que les femmes de son pays eussent tissé du lin qu'elles cultivaient²⁹.

²³ *mit leeren Händen* : avec les mains vides est un calque de l'allemand; "quand je suis invité, je ne viens pas les mains vides".

²⁴ qu'il ne s'agit pas d'un seigneur important, mais du plus important -> qu'il s'agit non pas d'un seigneur important, mais du plus important de tous. / mais du plus éminents de tous

²⁵ Attention : "mettre en lumière", c'est "mettre en évidence", et non pas "mettre en valeur".

²⁶ De même qu'il arrive de prendre les *pauvres* pour des *bras*, on peut confondre les *empires* avec les *riches*. Mais c'est faute de savoir décliner, et c'est bien fâcheux. *der Arm, die Arme* le(s) bras; *der Arme, die Armen* le(s) pauvre(s): les formes ne sont identiques qu'au datif pluriel *den Armen* et au féminin singulier (*la pauvre et les bras*, c'est presque une fable de La Fontaine), mais le contexte permet rarement de s'y tromper; *das Reich, die Reiche* empire(s); *der Reiche, die Reichen* le(s) riche(s); *die Reiche* peut être une femme riche ou des empires, difficile de s'y tromper, là aussi.

²⁷ la vertu, V_E_R_T_U : sans [e]; avec un [e]: le ver tue.

²⁸ *La régence de ce monde dépend d'un homme puissant et de la chair de sa femme* : on est en plein fantasme.

²⁹ "dort gewachsen" traduit par "encore grandissant", donc, *dort* traduit par *encore*, et le passé (participe) traduit par un présent (participe) : voici des fautes faciles à éviter. Il suffit de bien vouloir ouvrir les yeux sur ce qu'on a sous les dits yeux. Ce qui est évident aussi, c'est qu'il cherche un cadeau qui mette en valeur son pays, et que ce lin ne pousse donc pas dans de lointaines contrées ou dans des pays étrangers.

Il y ajouta force fourrures des plus belles et des plus nobles bêtes tuées par ses chasseurs en hiver, si bien tannées qu'elles s'étaient faites plus douces que le velours ou la peau de chamois. Ainsi, pensa le roi, chacun verra - et le premier, cet enfant qui est toute sagesse - que mon peuple ne paresse pas, même en hiver, bien qu'on soit comme au paradis sur nos grands poêles, à manger du concombre en buvant le kvas. Des vallées où ses orpailleurs moissonnaient l'or du fleuve, il se fit apporter de petits sacs en cuir remplis du grain magique qui gouverne ce monde, et des montagnes de son pays, où les mineurs les plus dignes de sa confiance creusaient dans des mines si secrètes que nul sujet ne les connaissait, que nulle bouche jamais ne les nomma, il fit venir en hâte des gemmes rares et précieuses, accroissant l'abondance de son trésor. Il emporta les plus belles et les plus coûteuses en offrande de son royaume au Maître de l'univers. Enfin, se fiant plutôt à l'intelligence des femmes, dont il avait entendu dire qu'elles seules étaient capable de tenir le monde en lisières quand les rois étaient au bout de leur sagesse, il fit ajouter par sa mère un petit pot en terre rempli de miel que des abeilles aux soyeuses rondeurs avaient butiné dans les tilleuls de la Russie. Les enfants ont beau être différents, avait dit sa mère, ils ont tous besoin de ce nectar. Et même si cet enfant qui allait naître était venu du ciel, selon l'antique promesse, c'était encore le miel d'un tilleul russe, avait-elle ajouté, qui lui rappellerait davantage la meilleure de ses deux patries.

Tels étaient les présents que le petit roi emporta. Et après qu'il eut fait aux siens ses recommandations et leur eut dit tout ce qu'ils auraient à faire jusqu'à son retour, il enfourcha Wânjka et se mit en route à la nuit tombée.